

## **La montagne de l'âme, de Gao Xinjian**

*Romancier, dramaturge, metteur en scène, critique littéraire et peintre, Gao Xinjian, né en 1940, est réfugié politique à Paris depuis 1988. Son oeuvre foisonnante en fait l'un des plus grands créateurs de notre temps.*

"La montagne de l'âme" est sans doute à mon sens, l'un des plus grands chefs d'oeuvre de la littérature contemporaine...

À lui seul, de toute l'oeuvre de son auteur, ce livre a justifié l'attribution du Prix Nobel de Littérature en l'an 2000. (En fait "La montagne de l'âme" est son livre le plus connu, mais Gao Xinjian est également l'auteur de nouvelles, de poèmes, et d'un opéra "La neige en Août")...

Un livre surprenant, où l'on se laisse aller, ou plutôt conduire à travers paysages, lieux, légendes, personnages ; où l'imaginaire et le réel semblent ne plus avoir de frontières précises...

Il n'y a pas vraiment de trame ni d'intrigue ni de suite organisée, mais du vécu, de l'exprimé, de la confiance, de la douceur, de la liberté, du pensé... et des personnages émouvants. Et ce tutoiement comme si l'auteur s'adressait lui-même à son lecteur par l'intermédiaire du personnage du livre...

Ce qui m' a interpellé dans cette oeuvre, dirais-je, presque "sculpturale", c'est ce dédale de galeries en pleine nature où l'on est emporté comme sur des voies d'eau aux rives féériques, comme dans une sorte d' "asiatique marais poitevin"...

Un livre qui se lit et se relit...

Où l'on est loin du "sens commun", où nous est suggéré l'existence d'un "passage" non pas vers un monde meilleur ou un "différent" hypothétique, mais vers ce monde qui est sans doute en nous, que nous devons apprendre à connaître et qui a toujours existé ; et qu'aucun pouvoir en place et en force ne peut rayer de la carte...

## **Grand Hôtel du Merdier**

*Écrit en 2004, publié en 2007, Alexandrie Editions, 190 pages format poche 10/18*

Pour acheter le livre : <http://www.lulu.com/product/paperback/grand-h%C3%B4tel-du-merdier/723714>

*Un extrait :*

Place d'Italie

C'est la nuit dans le jour.

Dans l'anesthésie d'une journée de boulot de trouduc dans un bureau à la con ou dans la féerie pompe à fric de tous ces espaces aménagés entre les tunnels, qu'y a-t-il de plus banal qu'une station de métro ?

Pour aller à Suresnes, je sais pas par où il faut passer.

Je suis parti au pif.

Oui, par la Défense, ça doit être ça...

Y'a des tags partout, même sur le plan de la ligne.

Le métro, c'est un monde fascinant.

J'y passerais des heures.  
Tous ces visages...  
Dès fois, ça me fait dans les oreilles comme le roulement des vagues de l'océan.  
Et les visages se jettent sur moi, je deviens une plage de sable fin.  
Les visages sont des vagues.  
Mes rêves y surfent dessus, la planche se retourne, un oeil me déchire un tendon.  
Je plonge dans l'écume rugissante entre des regard-flots et des glissades de sourires.  
Les confidences ne sont pas des mots mais je les écoute.  
Parisiens tous azimuts, SDF endormis assis parce qu'on a supprimé les bancs, touristes, amoureux, employés, ouvriers, courtiers, c'est le grand brassage des solitudes, des ambitions, des rêves et des désolations.  
A cette heure ci, dans les alentours de midi, c'est pas la grande presse.  
Mais y'a du visage.  
Du visage chic à s'en régaler jusque dans le fond de l'âme.  
Je leur balance mon visage, à tous ces visages.  
Le mot visage c'est mon mot préféré de la langue Française.  
Dans aucune autre langue du monde que le Français, ça fait autant de bien dans les tripes.  
Visage.  
Un jour, je taguerai visage dans toutes les langues et tous les patois du monde.  
En une fresque géante.  
Je boude les culs, par contre.  
Tous les culs se ressemblent.

<http://alexandrie.online.fr> 26  
*Grand Hôtel du Merdier*

Un cul n'a pas d'âme.  
On est tout seul au monde à avoir le visage qu'on a.  
Je regarde les filles que personne regarde.  
Celles du genre instit à grandes lunettes plate comme une sole.  
Ou Grosse dondon à économies et voiture payée au comptant trousseau tout prêt qui fait tapisserie dans les bals mormons et qu'on fait danser que par politesse.  
A chaque fois, je tape dans le mille.  
Ça leur fait un bien fou, mon visage, mon sourire, mon regard.  
Y'en a, là, pas très loin de moi, assises, bien sanglées dans leurs trench-coats ou leurs anoraks, visages anguleux, le sac à main serré sur les genoux, des filiformes, des timides, des qu'aucun mec ne zieute, avec lesquelles j'entrepris comme une conversation interstellaire.  
On se rencontrera jamais.  
On n'est que de toutes petites bulles dans le cosmos du métro.  
Y'en a d'autres, des plantureuses, des belles à crever, bien sapées, hyper typées, des filles à mecs quoi !  
Avec celles là, ça marche pas, la conversation interstellaire...  
Mais elles font, comme l'instit à grandes lunettes ou la grosse Marie Claude du bal mormon, ce petit geste de la main, pour repousser une mèche de cheveux, ce mouvement de tête sur le côté, ou elles se passent les doigts entre les lèvres et le

nez...

Trois fois j'ai changé de ligne de métro, et autant de fois elles font toutes le même geste.

Elles m'ont toutes regardé.

Les unes discrètement entre deux légers balancements de tête, les autres plus franchement, avec des yeux de lumière noire.

C'est toujours le même topo.

Le culte des apparences.

Omnipotent.

Outrecuidant.

Je m'excuse, mais là, dans cette rame de métro en plein après midi nocturne, je fais de mon visage un cadeau du ciel pour les yeux des filles que personne ne regarde.

Elles n'ont pas le culte des apparences, les filles qui font tapisserie.

Elles n'ont que l'émerveillement.

J'ai que 25 ans.

Je crois qu'à 80 balais, en fauteuil roulant ou même paralysé sur un pieu à caca, t'as autant droit au Radada que si tu pêtes le feu beau comme un Dieu.

Mon père qui a fait Mai 68, il disait que c'était pas vrai qu'après les barricades et les accords de Grenelle on baisait à couilles rabattues.

Ça, c'est de la légende.

C'était pas tout à fait comme on le dit, avec les filles.

De toute façon, si t'étais pas un mec posé, avec une petite bagnole, ne fût-ce qu'une deux chevaux ou une vieille dauphine pourrie, si t'avais pas vu le Docteur Jivago, si ton idéal c'était pas un boulot de cadre, une belle maison un grand chien et 2 ou 3 moutards, t'étais refait, mon pote.

<http://alexandrie.online.fr> 27

***Grand Hôtel du Merdier***

Et mon père, il disait aussi qu'il avait tiré la langue, que les filles de son temps elles étaient chiantes et coincées.

Mon père, il n'avait qu'un vélo.

Moi aussi j'ai qu'un vélo.

Et avec un vélo, rien qu'un vélo, que ce fut après Mai 68 ou que ce soit aujourd'hui en 2004, c'est pas très confortable pour draguer les filles.

Mais dans le métro, ça se voit pas que t'as qu'un vélo.

Surtout si tu sors de chez le coiffeur, que t'as de belles fringues et que t'as pas les yeux dans les godaces.

Y'en a une là, tout près de moi, elle arrête pas de se bouffer les ongles. Elle a un visage typé. Habillée d'un manteau léger à très grand col, ouvert sur une robe noire à volants, elle me plait.

Il y a quelque chose de maladif dans son regard.

Un regard inquiet, un regard qui souffre, un regard nerveux.

Une fille chic qui a l'air d'avoir passé la nuit dehors.

Jamais je n'ai encore vu une fille se ronger les ongles de cette façon.

Elle se bouffe les ongles, les doigts même, avec autant de rage que d'élégance.

Je devais changer à la gare d'Austerlitz.

On est debout, tous les deux, l'un en face de l'autre.  
L'une de ses mains, celle dont elle cesse de triturer le bout des doigts, serre la barre d'appui.  
Ma main gauche glisse sur la barre.  
Léger effleurement de doigts.  
Nos regards se croisent.  
Son sourire est crispé.  
Ses yeux noirs.  
Son visage soudain délivré dans la lumière vive de cette nuit d'après midi.  
Je sens ces épluchures d'elle, comme éclaboussées de ses doigts meurtris, cette intimité à nulle autre pareille et dont je perçois les tranches, qui emplissent cet espace de silence entre nous.  
Quel moment !  
Quelle piqûre d'héroïne !  
Gare d'Austerlitz.  
Je ne descend pas.  
Je suis cette fille, jusqu'où ? Je ne sais pas.  
Trois musiciens de tunnels de métro s'installent au milieu de la rame.  
Saxo, trompette et guitare.  
Ils improvisent.  
Un air de jazz, un vrai régal.  
Ça décoiffe.  
Au Châtelet, changement de décor... Enfin presque !  
Les pubs sont les mêmes partout.  
Dans la foule qui se sépare en plusieurs branches je perds ma piqûre d'héroïne en robe à volants.  
Mais je la retrouve dans une rame de RER en direction de la Défense.

<http://alexandrie.online.fr> 28

### *Grand Hôtel du Merdier*

Assise en face de moi, ravageant de ses dents blanches le bout de ses doigts, avec son regard crasse jeté sur moi tout entier, je la dévore, je l'extrace, je la rêve les volets clos dans une chambre d'hôtel anonyme, offerte toute habillée et tendue d'un silence qui hurle de joie...

Auber.

C'est fini.

Nous ne nous reverrons plus jamais.

Elle disparaît dans ces artères noires de globules en blousons ou anoraks.

De fée aux doigts de lépreux, elle se fait globule en manteau bleu aspiré vers ce cœur de la ville dont les oreillettes et les ventricules ne cessent de se diviser en segments d'existence.

Je ne la retrouverai jamais, dans aucun segment d'existence.

Elle a disparu parce que j'ai cessé de la suivre.

J'ai pas de carnet pour noter.

Je n'ai que le souvenir.

Ça fait du bien, de tout son visage et de tout son regard, de balancer son écriture sans papier et sans crayon, comme ça, en toute spontanéité, du fond de ses

tripes, à une fille qui te plait... ou un regard jeté sur toi.  
De se poser ainsi, tel un nuage transparent, sur un petit bout de ciel bleu,  
d'extracer ce regard de l'autre, inconnu mais devenu si proche...  
L'écriture est avant tout un espace de liberté.  
Et dans cet espace là, plus besoin de crayon, ni même de mots.  
C'est le souvenir qui va faire pousser les mots.  
Dans l'instant, cet instant de l'autre que tu vis et que tu traverses, les mots ne  
viennent pas.  
Ils ne sont pas encore nés.  
Mais ils existent.  
Je les touche de cette écriture de moi qui n'est pas encore née, ces visages de  
filles, de femmes, d'enfants et toutes ces silhouettes perçues, croisés dans la  
brume, la nuit, le hall d'une gare ou dans la lumière dorée d'une fin d'après  
midi...  
Le stylo n'a plus d'encre.  
Le papier reste papier sans rien dessus.  
Il pleut.  
Mon écriture pleut sur les visages.  
Les visages se laissent doucement mouiller.  
J'en tremble comme l'oiseau vautré dans le creux d'une main de jeune fille.  
Dans l'espace de liberté qu'est devenu mon écriture, je m'octroie toutes les  
révoltes, y compris cette révolte contre mon propre système de pensée.  
L'espace de liberté est à ce prix, oui !  
Mais les régals fous n'ont pas de prix... Ni de censeurs.  
Je bande à la hauteur des étoiles.  
Je veux que Jacqueline, sur son fauteuil roulant, à Suresnes, bande à la hauteur  
des étoiles, le plus chic après midi de sa vie.  
Son visage, même ravagé, mérite ce régal fou.

<http://alexandrie.online.fr> 29  
*Grand Hôtel du Merdier*

Cette écriture de moi dont les doigts et les lèvres, la salive et le regard vont se  
poser, trembler sur sa nuque, descendre jusqu'à sa déchirure meurtrie de  
solitude.

### **Pensée du jour, 21 décembre 2011 :**

S'il fallait se résoudre à vivre *pauvre* mais en vivant *mieux*, alors j'en serais très  
heureux...

En effet nous sommes un milliard sur cette Terre à vivre *riche mais mal*, et, tout en vivant  
aussi *riches* que nous pouvons l'être mais aussi *mal* en vérité, nous contribuons à faire *mal  
vivre* six milliards de *pauvres*...

Un jour, les *pauvres* de toujours, ayant pour la plupart d'entre eux, observé que les *riches*  
d'un certain nombre de pays, vivaient *mieux nantis*, se sont dit qu'eux aussi pouvaient vivre  
*mieux nantis*... Alors ils ont commencé à faire ce que les *riches* d'un certain nombre de pays

avaient déjà fait avant eux...

Et qui peut en toute justice reprocher à ces *pauvres* de toujours, d'aspirer à être plus *riches* ?

Le drame de notre époque, c'est que la pauvreté s'installe dans la richesse, ou plus exactement dans une richesse de plus en plus avariée dans laquelle cependant on continue de se repaître avec avidité... Et que la richesse là où elle s'installe et s'étend quelque peu là où auparavant elle n'existait pas, fait en vérité vivre *mal* avec l'illusion de vivre *bien*...

... Par exemple : un garçon de 15 ans dans un village du Mali ou du Niger roule sur un scooter et va sur facebook avec son téléphone portable, et bouffe du poulet Européen à bas prix : est-ce cela *vivre mieux* ?

... Ou encore : trois ou quatre pinards différents lors d'un repas de famille, de fête, de réunion d'amis ; une promo à Carrefour Market pour du Homard à l'Américaine, une nouvelle console de jeux pour le fiston de 9 ans... est-ce cela *vivre mieux* ?

... Ou, "autre chose encore" :

Décréter être capable de dormir à la dure, de se laver au ruisseau... En bons "Occidentaux" que nous sommes y compris les "non occidentaux acquis à l'occident"... est-ce cela, aussi, *vivre mieux* ?

... Il "me fait rire" ce monde : tous ces *riches qui jouent aux pauvres*, et tous ces *pauvres qui singent les riches* !

... *Pour répondre, tout de même, à cette question que je me pose au sujet de l'accès à Internet, de l'utilisation de téléphone mobile, de l'accès à l'électricité, à l'instruction... dans des pays tels que le Mali ou le Niger; et aussi au fait que les mères de famille dans les pays Africains auraient une vie bien meilleure si elles avaient des machines à laver :*

... Sans doute, oui, sans doute... l'électricité et l'instruction ne sont pas garanties partout dans ces pays d'Afrique... Mais ce que l'on voit c'est que de gros opérateurs de téléphonie (et d'internet) mobile, qui ont dans leurs hautes sphères dirigeantes des assemblées d'actionnaires, installent des antennes relais dans les cambrousse africaines afin que, par les ondes hertziennes, les gens (et les jeunes en particulier) puissent utiliser "à gogo" des téléphones portables et des smartphones... Bien sûr ils n'ont pas l'électricité, mais pour recharger les batteries de leurs téléphones, ils vont chez le type "qui vend de tout" et qui lui, a un groupe électrogène.

Et puis, aussi, le "Système" préfère que les jeunes garçons se ruinent ou s'endettent pour acheter des scooters ou autres équipements "high tech" à la mode, plutôt que d'encourager les mères de famille à acheter -fût-ce à crédit- des machines à laver le linge.

Toutes ces "merdes" dont on se goinfre dans les pays "riches", on les exporte dans les pays "pauvres" et l'humain étant ce qu'il est, eh bien ça marche à tous les coups, et pendant ce temps là, y' a de gros salauds qui s'en foutent plein les poches !

Pour la machine à laver et pour l'école, je pense qu' au Sénégal, au Mali, au Niger, par exemple, ça devrait être prioritaire ainsi que l'eau et l'électricité partout ! (et non pas toutes ces "merdes" qu'on leur largue et qui les ruinent! - entre autres le poulet Européen à bas prix et tous ces gadgets genre "vitrine magique" et tous ces magasins people- )

## **Comme dans un grand jeu de société où les joueurs placent leurs jetons**

Le caractère aléatoire des relations humaines est une réalité que j'intègre tout naturellement dans mon esprit... Mais peut-être pas aussi naturellement lorsqu'il m'arrive de manifester une trop vive affection à l'égard de quelques personnes qui me sont relativement proches (famille, amis ou connaissances)...

Ce qu'il y a d'aléatoire dans les relations humaines est donc (et a toujours été) une réalité en tous temps, en tous lieux...

Mais ce qui est nouveau depuis déjà quelques années en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle, c'est une accélération de la fluidité dans les relations humaines. Une fluidité qui rend la relation encore plus incertaine, et donc plus aléatoire...

Et c'est bien là ce qui "déconstruit" tout un édifice de pensée fondé sur l'idée que la relation humaine reposerait sur des fondations lui assurant une assise et une stabilité, et aussi une consistance...

Une fois cet édifice "déconstruit" – ou ébranlé- vient alors l'impression de se sentir conduit de force sur les marges d'un territoire dont le sol se fracture ou même se transforme en une sorte de marécage.

Ce sont sans doute des liens nouveaux et beaucoup plus nombreux, ayant proliféré et s'étant entremêlés, dans l'environnement de chacun, qui ont contribué à rendre encore plus aléatoires et plus fluides les relations humaines...

Qui aujourd'hui n'est pas sans cesse sollicité par tout ce que l'univers de la consommation, des modes, des loisirs, de l'information et de l'actualité, véhicule en continu ?

Il n'a jamais existé autant de réseaux sociaux, d'associations, de clubs, et de toutes sortes de possibilités pour les gens, de se rencontrer, de communiquer... Et tout cela de surcroît, "maëlstromé" sur le Web...

Les liens se multiplient et s'entremêlent au point d'enserrer les êtres dans un filet dont ils ne peuvent plus se dégager...

Alors la vie des gens devient un véritable "parcours du combattant" avec force compétitions, course au succès et à la performance, défis impossibles et embûches innombrables...

Les gens se dispersent dans des rêves qui se décolorent et dans des aspirations qui les dépassent, ne se donnant guère, le plus souvent, les moyens nécessaires à la réalisation de leurs projets...

Ce sont des intérêts personnels et égoïstes qui les incitent à propulser ce "monde en eux" dans un univers virtuel constellé de mirages ou d'images en "trompe l'oeil"... Et qui les éloignent, en fait, des autres, et en premier lieu de leurs proches...

"L'air du temps" est dans l'immédiateté, dans l'émotion de l'événement présent, dans une fluidité relationnelle qui s'écoule en eau de lavage comme par le trou d'une baignoire...

Ne plus se voir, ne plus se parler, ne plus se répondre... La relation insensiblement "glisse" vers le silence puis vers l'indifférence et l'oubli... Et le "maëlstrom" du Web "n'arrange pas les choses" puisqu'il multiplie à l'infini les images en "trompe l'oeil" et ne cesse d'ouvrir des passages ressemblant à des tunnels lumineux qui tournent en rond et ne mènent nulle part...

Ainsi avançons nous indifférents dans la rue ou dans les lieux publics, à la présence cependant réelle de chacun de ces visages qui passent et auxquels nous n'accordons à aucun d'entre eux le moindre regard... Et aventurons nous dans des espaces de communication virtuels, comme dans un grand jeu de société aux règles définies mais à vrai dire bousculées... Un jeu de société où l'on prend place sans devoir attendre son tour, sans

être invité, et sous une effigie censée nous représenter mais qui bien évidemment n'est pas un vrai visage comme le visage qui passe dans la rue...

Comme dans un grand jeu de société où les joueurs placent leurs jetons... Rien ne va plus, l'on y gagne un coup sur deux ou sur vingt ou sur cent, et les autres fois, toutes les autres fois indéfiniment, c'est du vent que l'on y gagne...

## 2011

Le regard que je porte sur cette année 2011 qui se termine, est assurément un regard complètement désabusé...

Au début, dans les mois de janvier et de février, avec les révolutions Tunisiennes et Égyptiennes, suivies par d'autres révolutions dans le monde Arabe, je suivais avec un certain enthousiasme ces événements "historiques" à peu près de la même manière qu'un observateur de la France de 1789 aurait suivi l'actualité et les événements de la révolution Française dans la réalité sociale, politique, intellectuelle, économique, religieuse, de l'époque... Et je me disais "qu'il en sortirait bien, de ce mouvement révolutionnaire dans le monde Arabe, un monde nouveau, et que le monde entier en général, devrait désormais compter avec cette réalité nouvelle des révolutions Arabes"...

Cependant, quelques mois plus tard, avec la guerre civile en Lybie, le maintien au pouvoir des militaires et des mêmes classes dirigeantes en Égypte, les massacres en Syrie, au Yémen et de nouveau récemment en Égypte ; les élections générales en Tunisie, au Maroc, en Égypte, dont le résultat fut de porter au pouvoir, des religieux... Et la "Charia" en Lybie... Je me suis dit alors " que c'était comparable et aussi dramatique, au vu du résultat, que ce qui survint à la fin de la révolution Française avec la période de la guerre Vendéenne, de la Terreur, puis du Directoire et ensuite de l'empire Napoléonien jusqu'à la Restauration en 1814...

Rien, absolument rien de "nouveau" (et j'entends là "nouveau" : une immense et générale aspiration et espérance des peuples à tenter une expérience de vivre ensemble pour le mieux)... Ne sortira finalement jamais, de cet abominable "merdier planétaire" !

Le monde "civilisé" ( et je pèse d'autant plus ce mot "civilisé" de tout ce qu'il a de dérisoire ) se vante d'avoir cette année en 2011, tué deux affreux dictateurs, à savoir Ben Laden et Kadhafi... Mais la dictature des marchés financiers, la dictature des mafias locales, régionales et internationales ; la dictature de l'argent qui afflue et circule et se dépense à partir des mêmes places fortes imprenables et dans les mêmes circuits ; la dictature des modes de consommation de produits de loisir et de culture et de toutes sortes de denrées et équipements, la dictature des idéologies et des fanatismes religieux... Oui, toutes ces dictatures là, d'ailleurs inextricablement entremêlées les unes dans les autres, n'ont jamais autant exercé leur autorité, leur emprise, sur les peuples de toute la planète !

2011 c'est aussi le drame de Fukushima au Japon, la "grande peur" du nucléaire (pratiquement au même niveau que la "grande peur" des années 50 du 20<sup>ème</sup> siècle au sujet de la bombe atomique des Russes et des Américains)...

2011 c'est l'année où pour la première fois vraiment, les scientifiques et les géographes ont "mis sur la table preuve à l'appui", des données et des réalités absolument incontestables, sur l'environnement naturel partout sur notre planète (climats, ressources, végétation, océan, atmosphère, sols, vie et espèces animales)...

... Alors, pour 2012, eh bien "advienne que pourra, et vaille que vaille" !

## **Autour d'un verre**

Que de sujets de discussions dans le genre « autour d'un verre » sur le Web via les forums et les réseaux sociaux !

Au temps de Flaubert et de George Sand, de Verlaine, de Rimbaud et des Impressionnistes, il y avait les cafés littéraires, les clubs, les salons et les cabarets où l'on se rencontrait... Certes l'absinthe pouvait couler à flots, relayée par quelques « pétards » et fumées de pipes ou de cigarettes ; l'on y « refaisait le monde », l'on s'y présentait les derniers poèmes ou projets de livres... L'on y escagassait les bourgeois, les convenances et la médiocrité de l'époque et l'on y cabalait de tout son esprit, de sa verve et de ses pamphlets.

Mais c'était là un autre temps que le nôtre ! Avec les mêmes déserts relationnels, les mêmes solitudes, les mêmes exclusions, les mêmes misères qu'aujourd'hui cependant...

De nos jours, il y a les forums du Web, les sites et les blogs... Avec son petit verre, son absinthe, son "petit noir" virtuels, en face de l'écran ! Il faut certainement -enfin peut-être- plus de talent, d'imagination, de flamme d'esprit et de cœur, de gravité et d'humour, de mots à trouver dont on discerne le ton et la voix ; de « smiles » et d'art de la ponctuation... Pour pallier à l'absence des visages, des regards, des gestes, des sourires, du son de la voix... Dans la communication virtuelle par e-mail et par forum, même en collant sa photo ou son avatar, il doit falloir à mon avis un talent qui n'existe pas, tout un art à inventer, pour concurrencer ces rencontres d'hier et d'aujourd'hui dans les cafés et les cabarets !

Si l'on peut rêver d'avoir ce talent, et quand bien même l'on parviendrait à l'avoir, à quoi servirait-il donc, ce talent, tout seul que l'on peut l'être en définitive, devant un ordinateur ou un i-phone dans une pièce fermée, dans un espace public où vont et viennent des centaines de gens, en tout lieu où ne se font pas ou se font très aléatoirement, de rencontres véritables ?

Si la beauté de ces âmes que l'on perçoit ou que l'on croit percevoir et que l'on a tendance à surdimensionner, à la seule lecture de quelques lignes d'un interlocuteur dans un forum ou d'un "ami" sur Facebook, nous peuvent donner de si belles nuits ou de si clairs matins, nous inspirent les mots que l'écrit, nous peuvent émouvoir comme un garçon de 15 ans amoureux de sa première fille... Le "petit verre dans le cœur" et les regards imaginés, seul en face de l'écran de l'ordinateur... Valent-ils de vrais regards autour d'un vrai petit verre à la terrasse d'un café ? Ou même -et c'est peut-être par là que commence l'essentiel de la relation- valent-ils ce regard d'une seule fois, ce regard de passage, ce regard que l'on a donné et qui a été perçu et dont le souvenir persistera ?

Les mots peuvent beaucoup mais n'ont pas d'ondes... Alors il leur faut de l'écrit que l'on peut lire soit dans des livres soit sur Internet... Internet censé avoir "en partie résolu" le problème de la communication en abolissant le temps, la distance et l'absence de présence physique...

Les mots ne produisent pas d'ondes mais seulement (et ce n'est pas neutre) des "effets"...

Le regard, la voix, le geste, la main, le visage, et d'une manière générale tout ce qui émane de l'être, tout cela oui, a des ondes, émet des ondes...

Et les ondes traversent peut-être mieux que les mots, que les simples mots écrits... le temps, les distances, les espaces, les écrans, les murs, les absences...

Les ondes "voyagent" et donc se propagent, bien mieux et avec davantage de portée réelle, que les mots ou que les images de mots...

## Crevettes sauvages

Les crevettes sauvages cuisinées par les grands chefs du restaurant de l'hôtel Royal Palm (Ile Maurice) à l'attention de Monique et de Jack Lang pour le dîner de Noël 2011... Avaient-elles des fragrances de sexe sale ? Sûrement pas comme les crevettes de grande consommation vendues en grande surface au Français Lambda à 1300 euros par mois au budget de 600 euros cadeaux compris pour les fêtes de Noël Nouvel An...

Une note, d'ailleurs, "assez salée" pour Monique et Jack Lang lors de leur séjour "de rêve" dans un palace de l'Ile Maurice fréquenté par des banquiers, des financiers, des acteurs célèbres et tous les caïds d'une pègre planétaire ultra friquée... Douze mille euro, ce n'est pas rien !

Etaient présents outre Jack Lang et son épouse, au Royal Palm... et auprès de ces derniers d'ailleurs, le financier Marc Ladreit de Lacharrière et l'actrice Sandrine Kiberlain...

Vous me direz : le Royal Palm de l'Ile Maurice, c'est moins proche de nous que le Fouquet's !" (on n'est même pas dans le même hémisphère de la planète)...

Chirac y avait bien été, aussi, au Royal Palm... Et d'autres encore... Mais peut-être pas Marine Le Pen ni Jean Luc Mélenchon... Quoique Marine Le Pen en ait certainement les moyens, bien plus que Jean Luc Mélenchon...

Dans les parages, rappelons que nous avons dans cette partie du monde, dans l'Océan Indien, hémisphère austral, et proche de l'Afrique, l'Ile-Continent Madagascar, l'un des pays les plus pauvres et les plus assistés de la planète... Mais dont le sous sol regorge d'or, de pierres précieuses, d'uranium, de graphite, de bauxite, de nickel, de fer et de plomb ; dont les paysages sont couverts de rizières et de vanilliers, dont les réserves de pétrole sont prodigieuses, dont les parages maritimes grouillent de poissons et de crustacés et dont les cinq mille kilomètres de plage sont paradisiaques...

Comment est-il possible d'être aussi pauvre dans un pays qui est à lui seul une aussi immense arche de Noé à la biodiversité phénoménale? Et c'est là, en des lieux retirés, ultra sécurisés et très bien équipés, dans des propriétés appartenant aux plus grands caïds de la planète, qu'ont lieu des congrès de grands décideurs, d'organisations politiques et de groupes financiers ; des séminaires d'actionnaires ou de membres de la CIA...

La plus grande partie de l'aide internationale accordée à ce pays, Madagascar, ne profite absolument pas aux populations locales qui vivent, elles, dans une grande et profonde misère... Et n'est pas non plus investie pour le développement économique de ce pays, car tout l'argent qui arrive ne sert qu'à entretenir une corruption généralisée dont profite toute une caste de privilégiés dotée de police et de gens de gouvernement...

Madagascar et quelques autres pays "pauvres" (ou devenus ou devant devenir pauvres) sur cette planète, sont à vrai dire un immense champ d'expérimentation pour un "nouvel ordre mondial" encore bien plus déséquilibré et plus injuste que l'ordre prévalant aujourd'hui, un ordre mondial dans lequel il n'existera plus aucune démocratie nulle part, mais qui sera fondé sur la possession de tous les territoires dotés des plus grandes richesses du sous sol, par les nouvelles dynasties et puissances de cet ordre mondial...

... Ayant toujours eu la "mauvaise habitude" de trop approcher mon nez au dessus des crevettes dans les hypermarchés, désormais, depuis cette histoire de crevettes sauvages pour le dîner de Noël de Monique et de Jack Lang... je vais humer avec des narines encore plus frémissantes et écartées... et... forcément percevoir "quelque fumet de sexe sale" !

## **À quand Marine Le Pen chez Laurent Ruquier ?**

... Le samedi 18 février 2012 donc, aux dernières nouvelles ?

L'on sait, oh combien "de notoriété publique", à quel point Laurent Ruquier est peu disposé à inviter sur son plateau de télévision, Marine Le Pen... Et l'on peine à imaginer la "séance" !

Cela dit, Laurent Ruquier à mon avis, "à sa façon certes, saura gérer"... De telle manière que cela ne se soldera pas, d'un côté ou de l'autre, par "un procès au cul en bonne et due forme" (il y a déjà, je crois un procès en vue contre Laurent Ruquier au sujet d'un arbre généalogique caricatural de Marine Le Pen)...

Tout l'art d'un humoriste "de talent" je précise... consiste à se servir des "outils consensuels" en matière de communication médiatique et de joute oratoire, tout en faisant passer sa "touche personnelle" d'indépendance d'esprit, de dimension d'humanité, d'intelligence et de sensibilité... Autrement dit, s'exprimer et réagir en utilisant les "ficelles" du Système mais sans se compromettre, sans tomber dans le "troudebalisme", l'outrecuidance, la vulgarité, la violence "bête et méchante" ou dans toutes sortes de dérapages incontrôlés... Sur l'ensemble de ces critères que je viens d'énumérer, je ne pense pas que Laurent Ruquier soit vraiment "un génie" en la matière... en ce sens que "l'on peut mieux faire"... Par exemple, Raymond Devos "savait mieux faire"...

... Donc, pour résumer l'affaire, disons qu'en définitive et que très probablement, Laurent Ruquier saura gérer... Par contre, il y en a une qui m'inquiète un peu, c'est Audrey Pulvar... (à mon avis, y'aura avec elle, en face de Marine Le Pen, quelques petits dérapages)...

Natacha Polony, quant à elle, me semble "mieux taillée" en l'occurrence...

... Je fais le pari que, ce soir là, entre 22h 50 et 2h de la nuit, tous les forums du Net seront désertés pour cause de présence devant la télé à "On est pas couché"... Par contre, les mêmes forums seront complètement saturés à partir du dimanche matin... Et plus que jamais en l'occurrence, on aura une idée alors, de la manière dont les gens s'expriment, dans ce beau pays de France (je ne vous dis pas les millions de commentaires qui fleuriront sur les blogs, sur facebook, dans les forums grand public)...

... Bah, un jour ou l'autre ... que ce soit -soit disant- le 21 décembre 2012 ou un autre jour d'une autre année... Il y aura bien, comme je dis à la fin de mon livre "Grand Hôtel du Merdier", une géante gazeuse qui viendra bouffer le système solaire, et Téterre... Et toutes ces conneries dont on se gave en donnant des coups de bâton partout ou en roulant ses grosses mécaniques ou en faisant péter du fric sur la tête des pauvres !

Et quand je dis "une géante gazeuse" en fait c'est une image pour évoquer en définitive n'importe quel évènement cosmique d'une violence telle que toute forme de vie disparaîtrait sur la Terre, que ce soit dans 10 milliards d'années ou au 21ème siècle ou dans un an ou dans cinq cents ans...

## **Le livre d'Eric Brunet**

Samedi soir, le 21 janvier à "On n'est pas couché", j'ai pris note, en quelque sorte, de l'échange entre Eric Brunet et ses interlocuteurs au sujet de son livre "Pourquoi Sarko va gagner"...

Une première remarque s'impose, à mon sens : cette formulation dont le premier mot est un

mot que l'on emploie d'ordinaire pour interroger, aurait du mal à supporter après "gagner", un point d'interrogation... Pour la bonne raison qu'elle "saute aux yeux", cette formulation ainsi faite, en tant qu'affirmation et non pas en tant que questionnement...

Il est évident que si Nicolas Sarkozy ne gagne pas l'élection présidentielle, le livre d'Eric Brunet n'aura plus de sens par le titre qu'il porte. Mais qu'il conservera cependant "tout son sens", par ce qu'Eric Brunet écrit au sujet de Nicolas Sarkozy (et qu'en gros il a expliqué sur le plateau de "On n'est pas couché")...

Ce livre n'est donc pas, à mon avis, un "livre inutile" car il rend compte à juste titre, ou plutôt dans une réflexion non partisane et "éclairée", de "quelques vérités" que les médias (et la plupart des journalistes et des chroniqueurs "de droite comme de gauche" d'ailleurs) ont complètement occultées et cela dans une "entreprise de démolition" telle que l'on n'en avait encore jamais vu à ce point là... Une "entreprise de démolition" donc, orchestrée "à grande échelle" depuis le début du quinquennat de Nicolas Sarkozy.

Que des organes de presse iconoclastes, portés quel que soit le régime en place sur la caricature, la moquerie, l'humour décapant, à leur manière "démolissent"... ça c'est parfaitement normal, "de bonne guerre" et tout à fait dans l'optique de la liberté d'expression même si cela heurte certaines sensibilités, même si "ça va un peu loin"...

Mais que toute la presse écrite et parlée, que la quasi totalité des médias, de droite comme de gauche, se livre à une entreprise de démolition systématique d'un personnage en particulier (en l'occurrence Nicolas Sarkozy)... Alors là, je me dis en rejoignant quelque peu la pensée d'Eric Brunet : "Il y a vraiment quelque chose de pourri dans ce pays, et non seulement pourri mais malsain, à la limite de l'inconsistance, de la vulgarité, de la médiocrité culturelle, de style haro sur le baudet on en fait une philosophie quotidienne érigée en religion" !

Je n'aime pas Nicolas Sarkozy et quoiqu'il arrive (par exemple s'il est au second tour avec Marine Le Pen) je ne voterai pas pour lui, et m'abstiendrai-je... Mais quand Eric Brunet dit que la Maison de L'Amérique Latine dans le quartier latin à Paris, est un lieu très sélect et fréquenté par des intellectuels riches... (là où François Hollande a fêté son résultat aux primaires socialistes)... Je me dis au fond de moi, que la maison de l'amérique latine au quartier latin vaut bien d'une autre manière, le fouquet's sur les Champs Elysées... Sauf que là, en l'occurrence en octobre 2011, la "caste médiatique n'en a point fait un fromage" !

Vous me direz après tout, que "tout un chacun" c'est à dire le citoyen lambda comme le personnage charismatique et connu du public, peut bien fêter où il veut comme il veut avec qui il veut, ses succès, et selon ses goûts, ses fréquentations, ses moyens financiers, ses sensibilités artistiques ou intellectuelles...

Mais ce qui me fait réfléchir, c'est la manière dont ce "genre d'affaire" est présenté... ou occulté, car au delà d'un sentiment d'indignation si partagé soit-il par des milliers de gens, il y a cette "symbolique" qui s'impose comme un leit-motiv sans cesse repris en chœur et asséné en permanence et que l'on inscrit même dans l'Histoire...

Ne devrait subsister en l'occurrence que l'indignation, la seule indignation par elle-même, dans la mesure réelle de cette indignation... Et non pas cette "symbolique" qui n'est rien d'autre qu'un culte rendu à une forme de médiocrité culturelle fondée sur une vision partisane et sectaire du monde selon des clivages...

Que ce soit au Fouquet's pour Nicolas Sarkozy en mai 2007 ou à la maison de l'Amérique Latine pour François Hollande en octobre 2011... Ou pour quiconque d'ailleurs en n'importe quel lieu "branché" ou non, sur n'importe quelle scène publique ; lorsque l'on fête quelque chose d'important dans sa vie... Ce qui a une signification aux yeux des observateurs que nous sommes, citoyens "Lambda" ou personnages en vue ; ce sont les gens que l'on invite

et dont on s'entoure habituellement... En général ce sont presque toujours des personnages "d'une seule et même caste, d'une seule et même famille de sensibilité ou de vision du monde, d'un même milieu social"... (il y a rarement de la "diversité", diversité dont beaucoup de personnages politiques, d'écrivains, d'intellectuels et d'artistes se réclament d'ailleurs afin de paraître au mieux de leur crédibilité)...

Mais comment, à bien réfléchir, pourrait-il en être autrement, conditionnés que nous sommes par la réalité incontournable qui est celle de sensibilités inconciliables en situation d'opposition et d'affrontement... Ou au "mieux", d'indifférence ?

Tant qu'il y aura des Fouquet's, des maisons de l'Amérique Latine ou de la Chimie, tant qu'il y aura des cénacles, tant qu'il y aura des partis, tout comme tant qu'il y aura des hommes... Il n'y aura que cette Histoire qui à vrai dire, s'écrit toute seule alors même que les hommes croient l'écrire eux-mêmes selon que cela les arrange à telle ou telle époque ou en telle situation provisoire ou durable...

### **Errances littératoques, 8**

Des vaches naines

Des oies rouges

Des canards bec de louche

Des coccinelles bleues

Des humains à quatre pieds

Des cochons éléphantins

Les vaches parce qu'elles sont naines

Les oies parce qu'elles sont rouges

Les canards parce qu'ils ont des becs de louche

Les coccinelles parce qu'elles sont bleues

Les humains parce qu'ils ont quatre pieds

Les cochons parce qu'ils sont éléphantins...

Tous, oui, tous menés au champ de foire

Au bâton, à la trompette, en char à âne ou en turbomobile...

uront-uls au Paradu ?

Ce Paradu où toute la Crémation veut aller même les moutons cannibales ?

Avec chacun son fruc, sa gouale

Et son Égot charpenté en cathédrale et lourd de viande molle

Et si...

Pas le Paradu ?

Et si...

L'Enfore plutôt ?

L'Enfore où vont les Ulumunus

Les vaches éléphantines

Les oies bleues

Les canards bec de bite

Les coccinelles vertes

Les humains à quatre mains

Les cochons nains

Le Paradu

L'Enfore

Ou le Chatôt...

Oui, peut-être en définitive

Le Chatôt

Le Chatôt sans Chatelin sans ascenseur sans bals masqués ni visages caramélisés

Le Chatôt plutôt que le Paradu

Et le Procet plutôt que l'Enfore...

Le Procet dans la grande salle du Chatôt...

Le Procet sans Zuse sans couloirs sans verdure et sans gellule- de- roche- avec- juste- un-  
petit- trou pour laisser passer la poudre...

Le Procet d'une désespérante éternité et dans un abîme de solitude cosmique, se déroulant  
comme un tapis de feu, sans témoins, dans la grande salle du Chatôt...

Les vaches ne devaient pas être naines

Ni les oies, rouges

Ni les canards, bec de louche

Ni les coccinelles, bleues

Ni les humains, à quatre pieds

Ni les cochons, éléphantins...

Toute la Crémation ne devait qu'être feu puis poussière puis olive de roche puis de nouveau  
feu, poussière et olive de roche...

## **Une drôle de fête de Noël**

La fête de Noël organisée par l'Amicale de la Boîte, battait son plein...

Déjà tous les enfants rassemblés autour des paquets joliment enrubannés, tapaient des mains  
et des pieds, criaient, s'agitaient, s'enthousiasmaient, s'impatientaient...

L'on n'attendait plus que le Père Noël qui allait on l'espérait bien, entrer en scène d'une  
minute à l'autre.

Pour la troisième fois l'un des assistants du Président de l'Amicale repassait en poussant le  
son "Petit papa Noël" de Tino Rossi...

Les mamans minaudaient et se congratulaient, les papas levaient leur verre ; les notables  
confortablement installés autour de la grande table recouverte d'un tapis vert au fond de la  
salle, souriaient, béats, et leurs joues grasses et couperousées, leurs triples mentons, leur  
donnaient cet air bon enfant qu'ils arborent tout naturellement lors des festivités  
d'associations et d'amicales...

L'on apporta les gâteaux, les petits fours salés et sucrés, les mini-pizzas et les sandwiches,  
que l'on répartit avec des rangées de verres et de bouteilles sur les tables formant dans la  
salle un grand U.

L'on déboucha les bouteilles, faisant bruyamment sauter les bouchons de Champi et de vins  
mousseux...

Une guirlande électrique s'enflamma tout à coup sur le sapin, il y eut un instant de panique  
mais le Président habilement, maîtrisa le sinistre.

L'attente se prolongeait, les enfants piétinaient et chahutaient, l'on emplissait les verres,  
quelques papas "un peu éméchés déjà" tenaient des propos égrillards ; les notables,  
visiblement crispés, jetaient un coup d'oeil à leur montre ; le grand patron de la Boîte se  
levait sans repousser sa chaise, évacuant d'un revers de main quelques miettes sur son gilet,  
puis s'excusait auprès du Président, de son brusque départ, déclarant qu'il avait un rendez  
vous d'affaires important à deux cents kilomètres de là et craignant le verglas sur la route...

Enfin le Père Noël fit son apparition...

Il surgit tout en haut des escaliers, derrière la cime du sapin.

Mais tous les visages blémirent et se figèrent d'effroi car le Père Noël brandissait une tronçonneuse qu'il mit en marche et agita devant lui...

Avec sa barbe toute ruisselante de sang, ses yeux noirs et brillants qui lançaient des éclairs, son rire sardonique et sa démarche menaçante, il sema une grande terreur dans l'assistance.

Les enfants se mirent à courir en tous sens, les mamans poussèrent des cris aigus, une panique monstre s'ensuivit...

D'un coup de pied rageur, le Père Noël disloqua la pile de paquets enrubannés, puis se jeta, la tronçonneuse en avant vers les enfants.

Horreur! La tronçonneuse s'acharna sur les petits dos, sauta d'un petit visage à l'autre, mordant au passage quelques bras et jambes, des flots rouges ruisselèrent le long des vêtements jusqu'au sol ; et dans une bousculade générale, dans un sauve qui peut vers la grande porte, parents, enfants, invités et notables, tous se précipitèrent les uns contre les autres et même se piétinèrent... Un gros type très excité à l'air mauvais, poussa violemment d'un coup de pied une petite fille dont le visage venait d'être écrasé...

Tout à coup, la voix du Président, grave et forte, s'éleva au dessus du tumulte : "écoutez moi tous, il n'y a personne de blessé en réalité, c'est une grosse farce, une affreuse plaisanterie de très mauvais goût, la tronçonneuse est truquée, la chaîne est en caoutchouc et le sang, de l'encre rouge projetée..."

Il fallut néanmoins un certain temps pour que l'affolement général cesse... Mais la fête était gâchée, les sandwiches et les gâteaux écrasés, les verres brisés, les jolis paquets éventrés et leur contenu fracassé...

De l'un de ces paquets s'échappait un petit robot noir qui prenait son élan, virait à droite ou à gauche, cliquetant, foudroyant les bouchons de Champi de son rayon bleu vert...

L'on débarrassa, nettoya, et lorsque le Père Noël présenta sa facture TVA comprise, il se vit gratifié illico, de quatre coups de poing en plein visage et repartit en sang...

Une maman arriva tenant par la main son petit bout de chou de trois ans, juste au moment où le Père Noël se faisait durement castagner. Le bambin était tout déconcerté devant le désordre indescriptible qui régnait dans la salle, ouvrait des yeux tout ronds, pleurait parcequ'on battait le Père Noël...

La maman était une très jeune femme, court vêtue, avec de jolies jambes. Quelques messieurs "rassis" ou "crâne d'oeuf", encore présents dans la salle, foudroyèrent de leurs regards, figés de ravissement, cette jolie jeune femme qui portait un manteau chic et court rouge vif...

Personne ne s'intéressa ni n'accueillit l'enfant qui pleurait et se dirigeait vers le petit robot noir... Quelques uns des messieurs discrètement se touchaient la braguette. Le Président, tout faraud et tout rouge sous sa tonsure à la Lionel Jospin, s'approcha de la jeune femme, prit son air des dimanches et balança quelques flatteries...

Un musicien ambulancier, une sorte de clown aussi, se trouvant de passage ce jour là, fut convié par le Président pour relancer la fête...

Et la fête se refit, l'on oublia le Père Noël à la tronçonneuse, les enfants se jetèrent sur les cadeaux...

Le lendemain l'on apprit dans le journal, que le grand patron de la Boîte avait été victime du verglas sur la route, et que le Père Noël s'était pendu dans une grange abandonnée... Et qu'on avait tué avec un jet de gaz paralysant à bout portant à travers la clôture le toutou féroce du gros type qui avait bousculé la fillette...

## **Le vécu, l'écriture...**

Le vécu, à l'instant même ou dans le moment où il se vit ; ne s'écrit pas...  
Écrit-on par exemple, ce que se disent des regards entre eux, écrit-on des doigts ou des mains qui se touchent, des silences qui se parlent ?  
Le vécu, à l'instant même ou dans le moment où il se vit ; est peut-être cependant, de l'écriture qui n'est pas encore née... Et qui naîtra -si elle naît- sans réellement écrire le vécu...  
S'il devait y avoir une écriture qui surpasserait toutes les écritures, ce serait celle du vécu que l'on ne peut écrire, de ce vécu qui à chaque fois, fait de l'écriture à naître sans que l'on le sache jamais...

## **Vivons nous un temps sans horizon d'espérance ?**

Selon Myriam Revault d'Allonnes, philosophe, auteur du Pouvoir des Commencements, essai sur l'autorité....

*« Nous ne disposons plus aujourd'hui d'un avenir où pourraient se fonder nos espoirs et nos engagements. La fin des idéologies serait le nom de cette crise de la temporalité d'un temps sans horizon d'espérance que nous avons du mal à regarder en face. Qui a dit que les intellectuels n'avaient plus rien à dire sur l'actualité la plus brûlante ? Et si le vrai problème était plutôt qu'on parvienne à les entendre ? »*

Quels espoirs et quels engagements aujourd'hui ?

Dans un siècle qui se devait être spirituel mais qui tourne à une guerre de religions, à une course à la consommation, à la recherche de la performance et de l'immédiateté?  
Dans un siècle qui sombre dans la barbarie, dans l'intolérance, dans le succès des médiocrités et du voyeurisme agressif ; dans le culte de l'apparence et de la réussite à n'importe quel prix?

Est-ce cependant la fin des idéologies alors que jamais encore à ce point là en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle l'on n'avait sacralisé et instrumentalisé les plus invalidantes de ces idéologies pour l'évolution de l'esprit humain, soit le nivellement brutal et totalitaire du monde par la peur ; et cette idée de développement durable par une croissance économique sensée satisfaire un plus grand nombre de consommateurs dépendants, soumis et déshumanisés ?

Ce temps sans horizon d'espérance que nous avons du mal à regarder en face, qui ne nous fait même plus peur à cause d'autres peurs entretenues et médiatisées, n'aura-t-il donc pas pour le dénoncer et mettre un terme à sa course, de ces grands esprits et de ces hommes courageux en nombre croissant qui, sans le soutien des peuples de la Terre n'ont qu'un pouvoir illusoire ?

Ceux qui disent que les intellectuels ne s'expriment plus sur l'actualité brûlante sont des menteurs, des négationnistes ou des intellectuels complices de l'ordre établi.  
Parvenir à entendre les voix des intellectuels qui s'élèvent contre l'ordre dégradant, ne plus écouter les voix des intellectuels complices de cet ordre, c'est l'affaire la plus urgente de tous les peuples de la Terre.

## "Les écureuils de central park sont tristes le lundi", de Katherine Pancol

*"Un écrivain, c'est un mur avec deux grandes oreilles et un oeil de cyclope...  
Écrire, c'est écouter, observer, renifler, devenir marronnier, abat-jour ou toile d'araignée.  
Tendre l'oreille, le regard, le pif, faire le vide en soi pour que la vie s'y engouffre et dépose  
ses alluvions.  
S'oublier pour devenir tous les personnages, les rires et les larmes, les espérances et les  
impatiences, plonger tout au fond, saisir une pièce en or...  
La déposer dans le récit et repartir...  
Quand j'écris, j'ouvre grand les bras et j'avale la vie...  
Je franchis les mers et les montagnes, je traque le détail, dévore des kilos de  
documentation, j'écoute..."*

Voici au moins une définition de l'écrivain qui sort de l'ordinaire !... Et qui ne peut alors, au risque d'imposture, faire de l'écrivain un être ordinaire... Bien sûr, à dire vrai, que l'écrivain, tout comme le météorologue, le chercheur, la lingère, la ballerine, l'employé de banque ou le chômeur longue durée... Est un être ordinaire, tout ce qu'il y a de plus ordinaire en ce sens qu'il a un trou en haut pour absorber et un trou en bas pour évacuer... Mais cet "ordinaire" qu'il y a en l'être – et donc, en un écrivain aussi- est bien une "matière première" sans laquelle absolument rien d'exceptionnel en l'être ne peut exister autrement qu'en trompe -l'oeil, en trompe- le- regard, en trompe- les- oreilles, en trompe-l'intelligence, en trompe-l'humain...

Si les gens que nous sommes, chacun d'entre nous à sa façon, se parlaient les uns les autres comme se parlent les personnages du livre de Katherine Pancol – "*Les écureuils de central park sont tristes le lundi*"- sans doute la vie que nous vivons au quotidien serait moins triste...

"Une vie meilleure" (ou plus belle, ou moins injuste, ou plus ou moins "tout ce que l'on voudra") ça ne veut rien dire et en faire de l'écriture c'est encore pire...

"Une vie moins triste" – en se parlant moins triste- c'est dans le domaine du possible...

Peut-on imaginer, avec un langage tel que celui des personnages du livre de Katherine Pancol... que des tranchées, des redoutes et des nids de mitrailleuses soient nécessaires ? Ou des contes ou des histoires ou des discours à dormir debout ?

## Le journal de Kafka

LE JOURNAL DE KAFKA, traduit et présenté par Marthe Robert. (Le livre de Poche, biblio, 674 pages)

Ce combat entre Kafka et le monde, avait quelque chose de paradoxal...

Poète, Kafka se sentait différent du commun des mortels et par conséquent contraint d'affirmer sa singularité. Ce qui rendait **inévitabile** sa lutte avec le monde.

Cependant, Kafka avait en même temps une autre préoccupation, un autre regard que celui d'un écrivain sans complaisance à l'égard du monde : il a voulu aider le monde à se défendre, en particulier par ce besoin qu'il sentait, de surmonter sa révolte (et plus généralement celle de l'individu), et de trouver la route ouvrant le passage vers une communauté vivante, celle des hommes coexistant ensemble dans une tradition, une culture, une histoire...

Ce journal est, selon Marthe Robert, « le témoignage le plus poignant de toute l'histoire de la littérature ».

*« Nous avons été chassés du paradis mais le paradis n'a pas été détruit pour cela »...*

Ce « paradis » n'était-il pas cette Connaissance, ou mieux peut-être, cette « vérité » originelle, totalement pure, affranchie de ce « sens du monde » régi par les lois des hommes et les mécanismes inextricables des codes et des procédures ?

Retrouver ce « paradis », puisqu'il existe toujours, apparaît donc comme une nécessité... D'autant plus que la certitude de sa redécouverte s'ouvre dans une perspective encore plus belle et plus émouvante que celle qui, à l'origine, n'en était qu'à la gestation de son commencement...

En fait, ce n'est pas le Dieu des Chrétiens, ni celui des Musulmans ou un autre Dieu... qui nous a chassés du « paradis » : c'est nous, les humains, qui avons **en partie**, perdu la Connaissance, et qui avons cru retrouver cette Connaissance par la Science, la Civilisation, la Technologie, les lois édictées par des monarques ou des parlements, les codes et procédures sans cesse remaniés et adaptés aux évolutions politiques et sociales... le plus souvent, hélas, au bénéfice d'une minorité « privilégiée » d'humains...

Mais cette Connaissance existait avant que l'humain ne fût, ici ou ailleurs...

...Le Journal de Kafka, 674 pages. Un casse tête aux dires de certains, à la seule idée que l'on peut se faire de ce que suggère à priori, la lecture des écrits et des romans de Kafka...

Mais quelle pureté de langage ! Quelle précision ! Quelle minutie dans les moindres détails ! Et surtout quelle écriture !

... Il ne suffit pas à mon sens, à un écrivain, à un artiste ou même tout simplement à un homme ou une femme "de réflexion, d'agissement, d'engagement ou de résistance"... d'être "à juste titre" sans complaisance à l'égard du monde, et de porter sur le monde le regard qui découle de cette absence de complaisance...

La révolte, si elle est nécessaire, doit aussi pouvoir être surmontée... Par une forme d'expression lui donnant une toute autre portée que celle des armes, de la confrontation avec violence ou du retranchement sur des positions à maintenir à n'importe quel prix... Sans doute en ce sens, les écrivains, les artistes, les intellectuels, ont-ils un rôle à jouer, mais pas seulement eux car à dire vrai, c'est l'affaire de chacun à sa manière...

... J'avais évoqué une fois ce terme ou plus exactement cette expression "*créateur d'atmosphère*" (ou "*créatrice d'atmosphère*")...

Je voulais dire par là : une personne qui dans sa relation avec l'Autre, avec les Autres, dans la manière qu'elle a de s'exprimer, dans son comportement, par son regard, par tout ce qui émane d'elle, et qui peut surprendre, émerveiller parfois... crée autour d'elle et dans une situation particulière, dans l'évènement, dans l'agissement... une "atmosphère relationnelle"... Et cette "atmosphère" alors, peut se diffuser, s'étendre, s'infiltrer, gagner du terrain, se dégager peu à peu au dessus de toutes ces pesanteurs naturelles ou organisées que sont toutes sortes de révoltes ou de retranchements censés nous protéger...

## Où sont-ils, que font-ils ?

Oui, où sont-ils, que font-ils... ils et elles à vrai dire ?

... "que l'on ne voit plus, que l'on ne lit plus, qui ne réagissent plus (répondant ou commentant)... Et qui pourtant étaient si présents ?" ... Se demande-t-on lorsque plus rien ne vient d'il, d'elle, d'eux ?

Les vacances ? Un "coup de blues"? Des travaux dans le jardin ou dans la maison ? Un "pépin de santé"? Les enfants, les amis, qui viennent avec leurs petites familles? Une panne d'inspiration à dire ? Une bouderie? Un silence de juge ayant étudié un dossier épuisant ? Un déménagement perturbant? Un être cher qui s'est "fait la malle"?

... La vie, leurs vies... Ce sont ces mondes disparus dont on imagine l'atmosphère, des petites bêtes rigolotes ou inquiétantes, des fleurs de toutes saisons, et de profonds océans, et des himalayes et des Kilimandjaros et des déserts de Gobi... et toutes ces traces sur lesquelles on se serait jeté comme sur une femme !

... La vie, leurs vies présentes et à venir... Ce souvenir de ce qui fut, cette attente qui peu à peu cesse de battre...

Où sont-ils, que font-ils ? Ils et Elles, et Eux tous... que l'on ne voit plus, que l'on ne lit plus, dont on ne sait plus rien... ou seulement de loin en loin, que ces quelques traces d'eux qu'ils laissent sur le chemin le plus fréquenté d'un immense paysage en mouvement ? Sur le chemin qui crève les yeux et traverse le paysage, sans cesse encaillouté, entretenu et parcouru?

Là où tout le monde va tu as des chances d'être vu plus qu'ailleurs où l'on va moins, mais tu ne sais qui te voit... Comme le mort qui ne sait plus rien.

## Nuggets et produits de fast food

... Et quand je dis "fast food" j'inclus dans "fast food" tous ces produits alimentaires et préparations cuisinées ou précuisinées, sous vide ou en barquette ou en sachet ; toutes ces crèmes, sauces, mayonnaises, terrines en boîte ou en verre, gelures et condiments divers, soupes et raviolis en boîte... En somme tout ce qui est conditionné, prêt à consommer et dont le contenu est composite...

En général, quelque part sur le paquet, sur la boîte ou sur le sachet en papier ou en plastique, il y a tout en bas ou au dos, un paragraphe de quelques lignes, en caractères minuscules, que personne ne lit jamais ou presque (parce que même avec 10/10 à chaque oeil il faut prendre une loupe pour lire)... Et ce paragraphe "informe" le consommateur (ou "est censé informer le consommateur")... en détail sur le contenu et sur la composition du produit... Mais cela ressemble à un petit exposé scientifique très consensuel et "à la portée du consommateur lambda"...

Avec "un peu de réflexion" à partir de ce descriptif "transparent", l'on se doute bien de ce qui se passe en réalité dans les laboratoires et dans les usines de fabrication...

Par exemple pour les nuggets de poulet ou de poisson : moins de un pour cent de vrai poulet ou de vrai poisson (chair de poulet, chair de poisson), et quatre vingt dix neuf pour cent de... crêtes de coq, extrémités de pattes, tripaille, abats, le tout broyé, réduit en bouillie puis en une pâte de nouveau reconditionnée avec additifs, gélifiants, colorants, et ressortant au bout de la chaîne en carrés, rectangles, triangles, boulettes, tout prêts à consommer, à passer au micro-onde, au four...

Voilà ce que vous "bouffez" dans les Mac Do, dans les fast food, voilà ce que vous achetez en Grande Surface... Et les additifs de goût et de couleur et de consistance sont produits en

fonction d'une "étude de marché" qui définit des "modèles" et des habitudes de consommation... (je dirais pour caricaturer- mais je ne dois pas être très loin de la réalité- un goût de sexe et de cornichon)...

Et que dire de ces "salades composées" et de ces produits "d'apéritif dînatoire" qui font la Une des soirées de jeunes !

Tout est récupéré dans les abattoirs , le sang, la tripaille, les os, jusqu'aux arêtes de poisson et aux crêtes et aux becs des poulets!

L'industrie alimentaire c'est encore ce qui rapporte le plus de pognon, encore plus que le pétrole, le gaz, l'électricité, les pompes funèbres et l'automobile et le fret aérien ou maritime, que les transports, les tour opérateurs et les centres de loisirs...

Deux milliards de bovins, un milliard de porcs, vingt-cinq milliards de poulets... Par an, pour produire viande, lait, beurre, fromage, côtelettes, nuggets, escalopes, steack haché, rôtis, et tout ce qui vient de l'élevage de ces trois bestioles : la vache, le cochon, le poulet...

... Il y a deux cent cinquante millions d'années... les dinosaures étaient "des enfants de coeur" à côté des sept milliards d'humains d'aujourd'hui (dont un grand nombre d'entre eux d'ailleurs, n'a même pas accès à cent grammes de vache par jour alors qu'il y a deux milliards de vaches (bovins) sur Terre...

Et deux milliards de vaches, un milliard de cochons, vingt-cinq milliards de poulets, sept milliards d'humains... ça fait bien plus encore de CO2 en pétant, que tous les avions et toutes les bagnoles du monde !

## **Incandescence**

*"Rien ne stérilise tant un écrivain comme la recherche de la perfection"*  
[Cioran]

En fait ce que l'écrivain devrait chercher à atteindre par l'oeuvre qu'il produit, c'est une sorte d'incandescence dans laquelle il arrive à ne pas se brûler ou à ne pas se consumer... Une incandescence dans laquelle les yeux de ses lecteurs ne sont pas aveuglés...

## **Les évènements, moteurs des évolutions**

Ce sont les évènements, tels qu'ils surviennent et avec tout ce qu'ils impliquent ou changent dans la vie des gens en chaque pays, en chaque région du monde... Qui font le présent et le futur du monde...

La crise économique et sociale, mondiale, que nous traversons actuellement, et qui est grave et profonde, va forcément produire d'elle même, tout comme un phénomène météorologique, des évènements particuliers et de toutes sortes... Evènements que nous pouvons prévoir certes, mais dont personne ne sait comment ils évolueront dans leurs mouvements, ni même qui seront réellement les acteurs de ces évènements...

Il n'y a aucune réponse à la question de savoir comment les gens réagiront, pris dans ces évènements ou les subissant, ou en étant les acteurs... Ni à la manière dont les gens vont s'organiser individuellement et collectivement là où ils vivent...

Dans la tourmente et dans la violence des évènements vont apparaître un peu partout dans

le monde des formes diverses et sans doute reliées entre elles, de vie sociale, économique et culturelle s'apparentant à des marchés et à des échanges informels qui ne seront plus d'aucun système politique ou idéologique car les oligarchies dominantes auront éclaté sous la pression de la concurrence qu'elles se font entre elles...

Les systèmes économiques, politiques et sociaux qui jusqu'à présent se sont succédés et ont été expérimentés, le plus souvent imposés par la force ; ainsi que toutes les grandes idéologies... Tout cela a vécu, n'a plus d'avenir. Une révolution inconnue, inédite, se prépare... Par les événements eux-mêmes qui déterminent les comportements, qui rendent les adaptations, les expérimentations et les évolutions nécessaires...

## Ciel et brouillard

En un pays où brille le soleil dans un ciel sans nuages chaque jour de l'année autant dire indéfiniment ; le bleu du ciel et l'éclat du soleil dans la journée, et les étoiles la nuit, sont tellement visibles qu'ils en deviennent invisibles...

C'est un brouillard épais semblant parfois s'éterniser après avoir peu à peu ou subitement surgi, de jour comme de nuit, qui rend le ciel, le soleil et les étoiles visibles...

## À La Porte de Versailles...

À propos du salon de l'agriculture à la porte de Versailles, et de la présence au pavillon des vaches, des candidats "les plus en vue" à l'élection présidentielle, je dis ceci :

*"les candidats à la présidence de la République vont tapototer la tête de la vache"...* Tout comme l'avaient fait, auparavant Nicolas Sarkozy de 2008 à 2011, et Jacques Chirac avant 2007...

... A noter qu'après le salon de l'agriculture vient le salon du livre... J'imagine qu'au bout de huit à dix jours (pour autant qu'il y ait cet écart de temps entre les deux manifestations) les "fragrances" des fromages et des bouses auront disparu et que tout ayant été bien récuré, l'on pourra battre de la narine humant les pages des livres... et que quelques messieurs-dames chic imperdés chic mantolinés chic sacochés chic chemisés chic enfeminées quant à ces dames, et chic'ment pensants... gentiment *tapototeront* la tête des écrivains...

## Les déserts relationnels

Les déserts *relationnels* que les humains ont étendu sur la planète en dépit des technologies de communication dont ils se sont dotés, et cela même depuis la fin du 20ème siècle surtout... Sont bien plus inhospitaliers que les déserts *géographiques* d'Amérique, d'Asie, d'Afrique ou d'Australie...

Ils ressemblent, ces déserts, à des décors de palmeraies et d'oasis, assemblés sur des scènes de théâtres, et conçus pour que des pièces y soient jouées par des comédiens qui, de toute évidence, ne peuvent être qu'appréciés par les spectateurs dans le sens convenant au mieux à l'esprit, à la mode, aux engouements du temps... ou, à la limite, dans un sens qui prend en son courant quelques mouvements inhabituels ou surprenants... Mais les décors, le jeu des acteurs, ce que voient et écoutent les spectateurs, tout cela n'apparaît qu'en "trompe l'oeil" et chacun des spectateurs assiste à la représentation de la pièce, mais demeure cependant

"seul à l'intérieur de sa bulle au beau milieu de toutes les autres bulles"...

Les décors et les constructions des humains sont comme les fleurs minérales de sable et d'éclats de roche que la nature a sculptées dans un paysage brûlé de lumière : ils sont figés dans un paysage social et culturel que le rayonnement des modes, des tendances, des croyances et du culte de l'apparence et de la personne, a irradié...

Dans les déserts *géographiques* il y a toujours quelque part sous une tente ou dans une caravane de nomade, un enfant, un homme ou une femme qui rêve d'un cavalier de fière et belle allure venu d'un pays merveilleux... En vérité, il vient ce cavalier, il vient souvent, et même chaque matin... Il ne peut être que venu d'ailleurs, le cavalier, même (et c'est plus que probable) s'il vient de la caravane... Il est d'un ailleurs qui dans le rêve, est toujours différent, et donc, "merveilleux"... Mais le cavalier passe et n'accorde pas même un regard à cet enfant, à cet homme ou à cette femme...

Dans les déserts *relationnels* il y a toujours quelque part sur un banc dans une gare, marchant sur un trottoir de ville, assis ou debout dans le métro ou dans le bus, avançant dans les allées d'un grand magasin ; un enfant, un homme ou une femme qui rêve, regarde, tend son visage ou sourit... Mais que personne ne regarde jamais...

## Décadence

L'un des signes les plus évidents - entre autres innombrables - de ce que j'appellerais "décadence relationnelle généralisée", ce serait à mon sens celui-ci :

Ne pouvoir effectuer un trajet de quelques kilomètres en voiture, que ce soit en ville (n'importe quelle grande ville de France ou ville de la taille de Dax ou de Mont de Marsan et à plus forte raison en région parisienne) et même en zone "semi rurale"... Sans au moins subir une fois durant ce trajet, un coup de klaxon rageur de la part d'un automobiliste qui "colle au derrière" et cela à cause d'une moindre petite hésitation, d'une fausse manoeuvre, d'un oubli, d'un retard au passage au vert, etc.

C'est dirais-je "endémique", universel, de tout moment, et ça en devient désespérant, si désespérant, que, à force, l'on en arrive à "bouffer au dedans de soi" une colère que si on la laissait s'exprimer, se traduirait par quelque forme de violence gestuelle ou autre...

Je suis allé en Allemagne, en Espagne, en Italie, en Suède, au Danemark, en Norvège, en Suisse, en Autriche... Jamais autant qu'en France (et de loin) je n'ai rencontré de la part des automobilistes "lambda", des comportements aussi agressifs... Sauf peut être en Norvège de la part des chauffeurs routiers de gros camions (qui soit dit en passant ne respectent pas la limitation de vitesse à 80 km dans ce pays)... Mais il faut dire aussi que le coup de klaxon rageur est cependant infligé neuf fois sur dix par des conducteurs homme (les femmes sont bien plus "gentilles"-si l'on peut dire!)-...

Oui, des signes évidents, de "décadence relationnelle généralisée", il y en a bien d'autres, beaucoup d'autres c'est vrai... (ce sont des gestes, des façons de s'exprimer, des comportements quotidiens et de la part de presque tout le monde)...

Mais celui là, le coup de klaxon rageur, je le mets en haut de la liste parce qu'à lui seul je le trouve suffisamment et amplement représentatif !

Et cela me fait dire "bon sang, dans quel monde on vit" ! et "y-a-t-il encore des raisons d'espérer, de rêver, de vivre mieux dans ce monde de brutes"...

Tout de même, un peu de gentillesse, un peu d'élégance, un peu de poésie, un peu de chic, un peu de délicatesse, un peu de sensibilité dans la relation humaine... Est-ce que c'est rêver trop haut ? Plutôt que de ne rien tolérer, de ne rien pardonner, de se laisser pourrir la vie

dans des polémiques insupportables et désespérantes de banalité et pleines de violence et d'agressivité... Et que dire en période d'élections présidentielles ou autres, en matière de "choix de société", lors d'un évènement qui sépare les gens en deux courants opposés de sensibilité ou de vision du monde, du fait que la moitié de la population part en guerre contre l'autre moitié... Mais il y a encore pire : chacun est en guerre contre son voisin pour toutes sortes de motifs souvent futiles (ou tout moins non vraiment essentiels)... Et si "viennent sur le tapis" la religion, la politique, le pognon, les modes, les tendances, les idéologies, les certitudes des uns et des autres dans lesquelles chacun s'enferme, alors c'est l'horreur !

Je me dis parfois "je suis fatigué" !

... L'impression, l'émotion, l'effet... priment aujourd'hui sur la réflexion... On le voit bien dans les forums du Net où les messages et les commentaires postés ne sont que cela : de l'impression, de l'émotion, du ressentiment, de la critique de destruction, de l'effet dans la formulation... et tout cela d'ailleurs, dans la banalité, dans la vulgarité, dans l'agressivité.

La question qui se pose (et qui est souvent occultée) est celle de l'authenticité des faits, des propos, des situations exposées par les commentateurs ou les messagers...

La question qui se pose est celle de la manière dont les personnages, les évènements, les anecdotes nous sont présentés en fonction de tel ou tel courant d'idée du moment ou de telle croyance enracinée dans les esprits...

### **Les "âmes personnages"...**

Il y a de cela 35000 ans, les peuples qui vivaient entre la côte Atlantique et la mer Noire croyaient au "monde des esprits", et dans ce monde là, les âmes se parlaient entre elles...

Le monde virtuel du Net, des forums, des blogs et des réseaux sociaux, du 21 ème siècle, dans lequel des "âmes personnages" se parlent entre elles mais en s'identifiant le plus souvent sous la forme d'une image que l'on appelle "avatar" ; serait pourrait-on dire, comme ce "monde des esprits" auquel croyaient les peuples anciens d'il y a 35000 ans...

Comparaison hasardeuse, certes ! Mais effectivement, dans le monde virtuel du Net, les personnes que l'on y rencontre, surtout lorsqu'elles nous apparaissent sans vrai visage, ne sont que des esprits, et c'est comme si l'on était "dans une vie sans avoir un corps"... Et cela fait "tout drôle" de sentir "bien vivants" cependant, des gens dont on n'a aucune idée de "à quoi ils ressemblent" !

Et ce qui est surprenant -et parfois "un peu désespérant"- c'est que dans le monde réel, le monde des lieux où l'on vit sa vie et où l'on y rencontre réellement, concrètement, des gens, les gens de notre famille, nos voisins, connaissances et amis... L'on ne s'y parle jamais comme on se parle sur le Net (je veux dire qu'en fait sur le Net l'on exprime, l'on raconte des choses que l'on n'exprimerait pas, ne raconterait pas, dans le monde réel... Comme si le fait de ne plus avoir d'apparence, de réalité physique, et de correspondre sous un pseudonyme, sous un avatar, nous libèrerait de certaines contraintes, de certaines peurs, de certaines inhibitions, de toutes sortes de freins ou d'hésitations)...

Rares sont les personnes qui, sur le Net (je veux dire dans les forums mais beaucoup moins sur les blogs et les réseaux sociaux où là on publie sa photo) montrent "à quoi elles ressemblent" en mettant une photo de leur visage plutôt qu'un avatar... Et même dans ce cas, il n'en demeure pas moins que nous sommes toujours dans le virtuel... C'est pour cela que ça

me fait penser à des "âmes personnages dans un monde des esprits", des âmes dont on verrait apparaître le visage "en hologramme dans une sorte d'espace indéfinissable et impalpable"...

### **Les temps ont bien changé !**

Durant la campagne électorale qui précéda la venue du Front Populaire en 1936, l'on chantait "Le temps des cerises", de Jean Baptiste Clément, chansonnier et révolutionnaire, qui avait écrit le texte de cette chanson en 1866...

Et durant la campagne électorale pour l'élection du président de la République en 2012 en France, l'on chante : "Halal, halal, halal..." que l'on pourrait entonner sur l'air de "Padam Padam" d'Edith Piaf...

"Halal, halal, halal..." sur l'air de "Padam padam..." !

Paroliers, à vos plumes !

... Décidément, "les temps ont bien changé" ! Mais dans un sens qui nous dépasse...

Tout au long du Grand Canal ont sauté les écluses, et les courants se passent les uns sur les autres...

### **Les "âmes personnages", suite...**

Dans le monde du réel, l'on vit en de mêmes lieux et l'on rencontre des personnes de sa famille ainsi que toutes les autres personnes que l'on connaît dans un rayon de quelques kilomètres ou dans une même région géographique...

Mais dans le monde du Net, des forums, des blogs et des réseaux sociaux, les personnes avec lesquelles on communique par les mots écrits ou par les images, sont presque toujours situées et dispersées dans un espace bien plus vaste que celui dans lequel nous vivons. En conséquence, rencontrer l'autre, les autres, comme on le ou les rencontre dans le monde réel, est difficile, aléatoire et même parfois quasiment impossible. En effet il faut voir la réalité en face... Et cette réalité c'est celle de la disponibilité des uns et des autres ( famille, travail, santé, périodes de vacances ou de congés en général les mois d'été ou durant de courtes périodes), c'est aussi celle de la ou des distances qui séparent les gens (à l'autre bout de la planète, sur un autre continent, à plusieurs milliers de kilomètres d'avion)...

Il n'y a qu'avec les réseaux sociaux tels que Facebook ou Twitter ou qui regroupent des communautés d'internautes, que l'on peut envisager un rassemblement de personnes, une grande rencontre autour d'un évènement en un lieu défini (et encore n'est-ce possible que dans un rayon d'action relativement limité)...

Autrement, dès que l'on envisage une rencontre entre membres d'un forum, entre "amis" sur le Net, surviennent des difficultés quasiment insurmontables : trouver un lieu de rencontre, organiser la rencontre c'est à dire prévoir pour l'hébergement et pour la restauration, prévoir ce que l'on va faire ou réaliser ensemble, si c'est pour une journée ou pour plusieurs journées, les frais que cela entraîne pour les uns et les autres, et bien sûr la disponibilité, les dates de congé, le déplacement en voiture, train ou autre moyen de transport (et ça c'est loin d'être négligeable), et afin la situation familiale de chacun (marié ou seul ou "vivant avec" ...,

les enfants, avec qui on vient pour se rendre sur le lieu de réunion)... tous ces "paramètres" donc, rendent "l'opération" d'autant plus difficile à réaliser !

Le fait que, parfois, les "âmes personnages" dans un forum du Net, perpétuent entre elles une relation vraiment sincère, authentique, culturelle et dirais-je "d'une certaine dimension"... Ferait regretter ou déplorer que dans le monde réel, l'on ne puisse pratiquement jamais perpétuer le même genre de relation... (à ce sujet tout dépend bien sûr de l'environnement familial et social qui est le nôtre présentement ou durablement)...

C'est "un peu désespérant"... par moments, de voir passer les années, et de tendre de tout son être son regard et sa pensée vers des visages qui ne sont que des images d'avatar, de sembler si bien s'entendre avec des gens que sans doute l'on ne rencontrera pas une seule fois dans sa vie...

Ah, il y a 35000 ans du temps du "monde des esprits" (et des dessins dans les cavernes), et même encore au 19ème siècle du temps des cabarets, des cafés, des clubs de poètes et d'écrivains rue Machinchouette, et même encore du temps d'avant le Net... On ne se posait pas ce genre de question que j'évoque plus haut, la vie semblait "plus simple" même si elle était "très dure" ! (on n'était pas "mondialisé" -du moins pas tout à fait comme de nos jours-)... Et les "choses se passaient" dans un espace à la mesure de ce que nous vivions, et non pas dans un "espèce d'infini indéfinissable et impalpable" !